

# « On risque de dresser notre société contre elle-même »

## Edwy Plenel

Né le 31 août 1952 à Nantes, Edwy Plenel est un journaliste politique français.

**Carrière.** Directeur de la rédaction du quotidien Le Monde de 1996 jusqu'à sa démission en novembre 2004, il est licencié en 2005 après 25 ans dans la rédaction du quotidien.

**Mediapart.** Il a depuis cofondé le site Mediapart en 2008, journal numérique payant à l'origine des révélations des affaires Woerth-Bettencourt, Cahuzac et Aquilino Morelle. Mediapart vient de dépasser les 100 000 abonnés.

**Avec « Pour les musulmans », Edwy Plenel veut briser le silence qui couvre l'islamophobie bienséante. Il en appelle à sortir de la construction d'un « problème musulman ».**

Un cri d'alarme et un geste de solidarité. C'est en ces termes qu'Edwy Plenel, fondateur de Mediapart, décrit son dernier livre, intitulé *Pour les Musulmans*. Une parole forte, gouvernée non par la seule passion, mais par ce qu'il nomme la « raison sensible ». Écœuré par la banalisation de la parole islamophobe dans la bouche des intellectuels, auteurs, académiciens qui n'hésitent plus à proclamer sans détour qu'« il y a un problème de l'Islam en France » et que ce problème est un problème de civilisation, le journaliste a décidé de briser le silence du laisser-dire. Il sera à Bruxelles mercredi 8 octobre pour une conférence organisée par le PAC, Présence et Actions Culturelles. Nous l'avons rencontré à Paris.

**Pourquoi avez-vous ressenti le besoin de prendre la parole publiquement ?**

*Dans le travail que nous faisons à Mediapart, nous avons montré comment il y avait en France une persistance dans le discours d'une islamophobie bienséante. Je suis contre la concurrence des victimes ; dire cela, ce n'est pas omettre qu'il y a un antisémitisme qui revient, une négrophobie... Au contraire, ce livre aurait pu s'appeler « Pour les noirs, Pour les Roms, Pour les minorités ». Tant pour moi, une démocratie, ce n'est pas la loi de la majorité mais le souci des minorités qui la constituent. Il y a aujourd'hui dans les milieux intellectuels, académiques, une bienséance à construire un problème musulman. Il y a un an de cela à Mediapart, j'ai poussé un premier cri en résonance à un texte peu cité d'Emile Zola, article qu'il rédige vingt mois avant son fameux J'accuse. Intitulé « Pour les juifs », c'est un cri contre ce qu'il entend dans les salons parisiens : sur fond d'antijudaïsme chrétien, se construit un antisémitisme moderne en prenant les Juifs en bloc, en les assimilant, en les amalgamant à l'argent, puis à l'imaginaire communiste. Ce texte est en résonance avec notre actualité. Un éditeur me dit : « tu devrais en faire un livre ». Mais je refuse d'abord : je ne voulais pas accumuler les livres. Et puis il y a eu une goutte d'eau : un matin, j'entends Alain Finkielkraut, nouvel académicien, immortel, dire paisiblement, sans être contredit : « il y a un problème de l'islam en France et c'est un souci de civilisation qu'on ne peut pas laisser au Front national ». Cela dit bien qu'il y aurait une civilisation, la nôtre, agressée par une autre, et qu'il y aurait un agenda à adopter, celui du Front national. Il y a toujours un bouc émissaire principal qui sert à instaurer une*

*culture de l'inégalité : c'est le poison idéologique de l'extrême droite. Mon livre ne parle pas du monde musulman. Mon livre est un cri d'alarme et un geste de solidarité. Ce qui m'a amené à écrire ce livre, c'est le silence, l'indifférence. Imaginez la violence symbolique quand vous êtes d'origine, de culture ou de croyance musulmane et que vous entendez que vous êtes un problème en bloc.*

**Certains vous rétorqueront qu'actuellement la violence « réelle », elle, est d'abord le fait de personnes qui se disent musulmanes...**

*Si je lance un cri d'alarme, c'est pour en-*

*raier l'engrenage qui mène à la discrimina-*

*tion, en construisant en bloc un problème musulman, sans tenir compte des gens différents, des situations différentes. Nous n'avons pas le droit d'essentialiser une humanité concrète comme cela. Or, l'engrenage de la discrimination peut mener à deux choses : à des actes, mais aussi, comme le disait Zola, à l'enfermement de ceux que l'on désigne dans le ressentiment. Il écrit : « On finit par créer un danger en criant chaque matin qu'il existe. À force de montrer au peuple un épouvantail, on crée le monstre réel. » Car Mohammed Merah, ou Mehdi Nemmouche, d'où viennent-ils ? De l'islam ? Ou de notre histoire, de nos quartiers, des chemins de perdition que ceux qui se retrouvent sans espoir finissent par em-*

*prunter ? Nous avons le témoignage de notre confrère Nicolas Henin, qui a été otage pendant 10 mois en Syrie et qui a eu Nemmouche comme gardien. Il dit « Nemmouche n'y connaît rien au Coran, il est comme ces jeunes égarés qui débarquent un jour dans leur lycée aux USA et tuent 20 de leurs condisciples ». Nemmouche n'est pas le produit de l'islam. Dire ça, est-ce l'excuser ? Nullement. Mais ce que nous devons faire, nous, journalistes, c'est essayer de comprendre, aller aux causes.*

**Prendre part à la coalition internationale, sortir les armes, ce n'est que courir après nos propres échecs, depuis le 11 septembre ?**

*Nous sommes nombreux à le dire, mais nous ne sommes pas suffisamment entendus. Tous les chercheurs de terrain aussi disent qu'on est tombés dans le piège tendu par le soi-disant Etat islamique. C'est la politique de la peur, qui fonctionne par la dépossession du contrôle des peuples de ce que font leurs dirigeants : ayez peur et je m'occupe du reste. Elle fonctionne aussi à la prophétie auto-réalisatrice : elle en finit par créer ce qu'elle dit redouter. Faisons le bilan. Si on s'en tient juste à l'Irak, nous en sommes à la quatrième guerre depuis 79 ! En réagissant dans l'urgence à une menace qui devient la seule chose que l'on voit, comme un lapin pris dans les phares, on fait de l'urgence l'essentiel à la place de faire de l'essentiel l'urgence : prendre les questions à la racine, avoir un projet politique. Bien sûr que c'est le drame dans lequel nous entraînent nos dirigeants. Mais mon souci dans ce livre n'est pas de donner une réponse à ce qui se*

*passé là-bas ; il est d'abord de nous protéger nous-mêmes. Or, nous protéger, ce n'est pas une affaire de police, de sécurité, mais de conscience de ce que nous sommes, de solidarité de nos peuples. Ne pas importer ici même ce choc des civilisations en dressant notre peuple contre une partie de lui-même, c'est-à-dire nos compatriotes de culture, de croyance ou d'origine, musulmane.*

**Il y a un danger pour la démocratie, pour l'égalité ?**

*Il existe ce risque d'amener, par la politique de la peur, à un engrenage où à force qu'il y ait le monstre et l'épouvantail, on brutalise la démocratie elle-même. On met la société en guerre contre elle-même. Je vis ici, je travaille ici, j'habite ici. J'écris ce livre pour les musulmans, dans l'espoir qu'ailleurs s'écrivent d'autres « pour les minorités ». La démocratie, c'est le déplacement : nous ne sommes pas prisonniers de notre naissance, nous pouvons nous déplacer, bouger.*

**N'y a-t-il pas une forme de naïveté dans**

**ce « Pour les musulmans » qui défend « en bloc » une communauté tout entière diabolisée... victime ?**

*Je ne crois pas être naïf, je pense être réaliste et je crois que l'irréalisme est du côté de ceux qui essentialisent ou font de l'islam notre souci de civilisation. Je ne suis pas dans une idéalisation naïve. Je dis juste que si nous voulons éviter de créer nos monstres, nous devons sortir de cette construction d'un problème musulman. Lors de la conférence de lancement de mon livre à l'Institut du Monde Arabe à Paris, il y avait entre autres Edgar Morin, Elias Sanbar et Tarik Ramadan. Qu'ont-ils dit, tous les trois ? En complément de mon livre, ils ont dit que ce texte était la base pour développer un esprit critique chez les musulmans. Tarik Ramadan lui-même, qui est injustement diabolisé dans notre espace public français, a appelé à cet esprit critique. Loin de provoquer un sentiment de victimisation, qu'ils ont d'ailleurs condamné, ils ont appelé à appliquer l'esprit critique contre soi-même.*

*Mais pour cela, il faut d'abord que quelqu'un leur dise « vous êtes chez vous ». Nos compatriotes juifs, après une si longue durée de persécution, ont obtenu de pouvoir enfin se dire français et juif, pas l'un sans l'autre, l'un contre l'autre ou l'un au-dessus de l'autre. Je revendique la même chose pour mes compatriotes musulmans, pas l'un sans l'autre, l'un contre l'autre, l'un au-dessus de l'autre. C'est en déverrouillant cela que nous combattons ensemble les pires idéologies mortifères qui peuvent entraîner nos compatriotes la xénophobie, vers des idéologies totalitaires, ou vers la perdition terroriste. ■*

**ELODIE BLOGIE**



**EDWY PLENEL**  
**Pour les musulmans**  
Ed. La Découverte  
124 pages, 12 euros

## REDRESSEMENT FISCAL

### « Le fisc est en retard d'une révolution numérique »

La semaine dernière, Mediapart, dans son souci de transparence, faisait part à ses lecteurs de sa situation : le fisc lui réclame 4,2 millions d'euros pour s'être auto-appliqué une TVA à 2,1 %, soit le taux de la presse écrite, à la place d'un taux de 19,6 % qui prévalait pour la presse en ligne... jusqu'à ce que le parlement vote en février dernier un alignement sur le taux de la presse écrite. Mediapart estime qu'il s'agit d'une vengeance après les révélations de l'affaire Cahuzac.

**Une vengeance, on n'est pas un peu dans la théorie du complot ? Non, non il y a des faits, c'est tout. Il n'y avait aucune raison de nous**

**chercher noise en nous présentant comme des fraudeurs alors qu'il s'agit d'un débat public, mené en toute transparence, avec des démarches, des rapports et un vote au Parlement qui nous a donné raison. C'est une bataille que nous menons depuis la création de Mediapart. Nous sommes convaincus, et nous avons des preuves, que ces contrôles fiscaux déclenchés brutalement fin 2013 répondaient à un ordre venu de la haute administration qui n'a pas supporté nos révélations de l'affaire Cahuzac. Car nous avons montré que cette administration a un peu couvert son ministre. Ces contrôles rompent avec le discours officiel puisqu'il y avait un moratoire de fait. Quand nous avons protesté contre nos redressements fiscaux, le Parlement a voté d'un seul homme. Le fisc français est en retard d'une révolution numérique. Nous n'avons**

**demandé aucun privilège, nous demandons juste l'égalité entre la presse écrite et la presse en ligne. Qui nous a été reconnue : même droits, mêmes devoirs. Vous dénoncez aussi l'hypocrisie des autres médias. Cette bataille avec le fisc fait partie de la construction de Mediapart. Or quand nous rendons compte à nos lecteurs de notre situation, en toute transparence, les médias traditionnels s'en sont emparés sur le thème « ce sont des fraudeurs, ils doivent 4,5 millions au fisc ». J'ai réagi parce que j'ai trouvé ça peu confraternel et un manque de reconnaissance. Car cette bataille, nous l'avons gagnée pour tout le monde. Tous les médias aujourd'hui développent des zones payantes. Et toutes ces zones payantes profitent d'une TVA réduite gagnée par la presse en ligne.**

## le journaliste « La vérité, première victime de la guerre »

**L**e traitement de l'actualité liée à l'Etat islamique en Irak et au Levant donne lieu à de nombreux débats et interrogations dans les rédactions. Entre autres...

**Doit-on parler de « Daesh » ou de l'« Etat islamique » ?**

*Nous n'avons pas fixé une seule formulation, mais on prend toujours des précautions. Ce qui nous importe, c'est d'aller au plus près de ce qu'il y a derrière ces mots. Par exemple, nous avons publié une interview d'un jeune sociologue qui est allé très fréquemment en Syrie depuis 2012*

*auprès des brigades de combattants et qui décrit au plus près la réalité de l'évolution de ces révolutions : comment, sur ces révolutions, se sont greffées cette radicalisation et cette idéologie. Car n'oublions pas qu'au départ il y a d'abord eu des peuples qui se sont soulevés avec les mêmes idéaux*

que nous. Et qu'avons-nous fait pour les soutenir ? Alors aujourd'hui, oui, il y a une amertume, le sentiment que nous les avons laissés tomber et une radicalisation. La première victime de la guerre, c'est la vérité. Notre travail, comme journaliste, c'est d'abord de ne pas s'aligner sur les pouvoirs, y compris les nôtres, et de raconter la réalité. Nous devons nous obliger, et obliger nos lecteurs, à tout penser à la fois.

#### Diffuser ou non les images des otages décapités ?

*Je trouve formidable la réaction*

*qu'il y a eu sur les réseaux sociaux de ceux qui ont dit « ne regardez pas ». C'est de la pure propagande qui est faite selon les codes occidentaux, pour nous faire peur. On nous envoie ces messages depuis des pays où ces images-là sont diffusées en permanence. Ces mises en scène criminelles sont aussi faites pour*

*nous renvoyer à notre indifférence devant de longues années de violences.*

#### #Not in my name ou #On n'a pas demandé ?

*Qu'il y ait des mouvements spontanés, c'est très bien. Mais personnellement, je ne veux pas demander aux musulmans d'Europe de se désolidariser. Je ne vois pas pourquoi ils devraient le faire plus que d'autres. Et n'oublions pas que le mot « islam » à lui seul ne résume pas tout le monde musulman. Il y a des réalités musulmanes variées.*

#### Les médias ont une responsabilité dans la diffusion de cette « bienséance islamophobe » dont vous parlez dans votre livre ?

*Bien sûr. Je vais à des débats suite à la publication de mon livre et on m'interroge sur la burqa. Comme si la burqa résumait la question des musulmans en France. Autre chose que je trouve*

*très douloureux : on m'a proposé un débat avec Alain Finkielkraut, ce qui est normal puisque je l'interpelle au début de mon livre. Mais qui m'a-t-on mis en*

*face lors d'autres débats ? Elisabeth Lévy de « Causeur », et Gilles-William Goldnadel. Les trois ont en commun d'être juifs et de parler souvent au nom des Juifs des France. On met en scène que musulmans et Juifs se mangent entre eux ! « Que les Sémites se fassent la guerre ! » On ne peut pas trouver un franc-maçon laïciste, un chrétien critique de ce que je dis ?*

*Quel message transmet-on à nos compatriotes juifs ? C'est vrai qu'une peur saisit cette communauté, et qu'il y a des antisémitismes renaissants. Et on leur dit : un type prend la défense des musulmans, c'est contre vous ! C'est effroyable. ■*

Propos recueillis par  
E.BL.

## SES LECTURES

### Edward Saïd

Intellectuel et critique palestinien-américain, Edward Saïd était professeur de littérature à l'université Columbia de New-York, jusqu'à sa mort en 2003. Son ouvrage le plus célèbre, ayant eu un retentissement international, est « *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* », considéré comme le texte fondateur des études postcoloniales.

### Mahmoud Darwich

Né en 1941 et décédé en 2008, Mahmoud Darwich est considéré comme une des figures de proue de la poésie palestinienne. Edwy Plenel précise cependant qu'il n'aimait pas être assigné comme poète palestinien et en parle comme du « plus grand poète de langue arabe, qui n'est plus de ce monde d'ailleurs » : « *Il parle des mêmes idéaux que nous, était acclamé quand il récitait ses poèmes.* »

### Elias Sanbar

Historien, poète et essayiste palestinien, né à Haïfa, en Israël, Elias Sanbar est de confession chrétienne. Ambassadeur de Palestine à l'Unesco, il a enseigné le droit international à Paris, au Liban, et aux États-Unis. Il a co-écrit un ouvrage avec Edwy Plenel et Farouk Mardam Bey, intitulé *Notre France*. Il est aussi actuellement ambassadeur de Palestine auprès de l'Unesco.

# l'homme « Nous bricolons tous avec nos identités »

**C'est un laïque comme vous, athée, qui prend aujourd'hui la parole pour défendre la liberté de croire...**

*Je ne me définis pas comme athée, mais plutôt comme a-religieux, parce que la question de la transcendance n'est pas la mienne. Mais je n'ai aucun mépris pour ceux qui, dans le royaume que nous construisons ensemble sur terre, ont besoin d'être accompagnés par cette transcendance. Ce que*

*nous faisons ensemble m'importe plus que ce que nous croyons séparément. Si j'ai écrit de façon sensible cette histoire-là, c'est probablement à cause d'une histoire familiale. Je suis issu d'une famille de Bretons, qui ont souvent été vus par la classe diri-*

*geante comme étant plongés dans un obscurantisme religieux. Mon père a grandi dans la religion catholique et ma mère dans la religion protestante. Ensuite, mes parents ont fait leur chemin de laïcisation par l'école républicaine. Je suis le premier non baptisé dans ma famille. J'ai grandi dans les Caraïbes où il y a une forte*

*présence des croyances en tous genres, y compris la version antillaise du vaudou, des bouts de culture animiste. Ensuite, j'ai vécu en Algérie avec des amis de croyance ou culture musulmane, tout ce qu'il y a de plus tolérants. Et, enfin, j'ai fait ma vie avec celle dont je suis tombé amoureux très jeune, issue de l'immigration juive d'Europe centrale, rescapée du génocide, elle-même de culture juive sans être religieuse. De tout ce mélange, je déduis justement cette idée que nous bricolons tous avec nos identités. Ce que je récus, c'est l'assignation, l'enfermement, l'essentialisation à une identité par des « sachants » qui nous regarderaient d'en haut.*

**Comment expliquer ce retour au religieux aujourd'hui, qu'il s'agisse de l'islam ou de la foi catholique ?**

*D'abord coup de chapeau à Malraux qui avait dit, comme dans une prescience de poète : le 21<sup>e</sup> siècle sera religieux. Edgard Morin, quand il évoque le communisme, parle d'« une religion du salut terrestre ». Car le communisme fut une Eglise, avec ses clercs, son Vatican, sa discipline... Le 20<sup>e</sup> siècle a été saisi par une version laïcisée de ce que le religieux peut avoir de pire : la*

*croyance, l'aveuglement dans cette croyance, le refus de croire à la réalité, de penser la complexité du réel, le refus d'admettre la réalité des crimes. Quand tout cela s'effondre adviennent d'immenses chagrins politiques, des déceptions, des pertitions de ceux qui y ont cru aveuglément.*

**Cette crise, nous la traversons aussi ?**

*Dans notre monde,*

*c'est aussi une des clés : l'espérance concrète immédiate est en crise et cela ne sert à rien de piétiner toutes ces croyances du religieux, jusqu'à la haine, jusqu'à la stigmatisation. Cela ne sert à rien sinon comme la preuve d'une impuissance à répondre à toutes ces questions. Il y a l'expression de Marx, « l'opium du peuple », qui est aujourd'hui sortie de son contexte, comme je le rappelle dans le livre. Marx dit en fait : « La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur. » Pour un peuple opprimé, la religion peut donc être cette petite espérance, parfois d'ap-*

*parence dérisoire, que l'on peut ne pas adopter – c'est mon cas –, qu'on est en droit de combattre si elle tourne à une idéologie religieuse, radicale et fermée. Je tends la main à toutes les minorités quelles qu'elles soient, dont celles qui ont comme arme une foi, une croyance.*

**Vous rappelez que dans son sens premier, la laïcité ne s'oppose pas à cela.**

*L'esprit de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, caricaturée par des laïcistes qui sont à la laïcité ce que sont*

*les intégristes à la religion, n'est pas d'être une loi de rejet du religieux. C'était une loi visant à sortir du face-à-face mortifère avec une religion dominante, le catholicisme, afin de rouvrir l'agenda social. Par un acte sans précédent, les cultes minoritaires sont reconnus. Aujourd'hui aussi, il faut sortir de cette querelle pour ouvrir cet agenda. Faire de la question religieuse la question centrale, c'est tuer la question sociale et renvoyer le peuple des musulmans dont je parle à l'enfermement. ■*

**Propos recueillis par  
E.BL**

**« Il ne sert à rien de piétiner toutes les croyances du religieux, jusqu'à la haine, jusqu'à la stigmatisation. Il faut sortir de cette querelle pour rouvrir l'agenda social »**